

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 481

Artikel: Les femmes et la Société des Nations : la voix des femmes

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262368>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mme Emilie GOURD, Crêts de Pregny
ADMINISTRATION
Mme Marie MICOL, 14, rue Michel-Du-Crest
Compte de Chèques postaux I. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS
SUISSE Fr. 5.—
ÉTRANGER 8.—
Le numéro 0.25
Réductions p. annonces répétées
Les abonnements partent du 1^{er} Janvier. A partir du Juillet, il est
dû d'abandonner les abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour la somme de
l'année en cours.

ANNONCES

Les articles contre la paix sont écrits avec une plume taillée dans le même acier que les canons et les obus.

A. BRIAND.

Femme, ose être !...

N.D.L.R. — Lors d'une récente réunion du Groupe suffragiste de Marseille, Mme Marg. Angles, ancienne inspectrice de l'enseignement et l'une des plus remarquables personnalités du féminisme français contemporain, a prononcé cette allocution dont nous pensons que toute femme a le droit de méditer les passages essentiels suivants:

... « Ose être », disait déjà, il y a bien des années, Ellen Key à ses contemporaines. La femme-enfant, la femme-joujou, la femme reflet des opinions de son entourage, de sa famille, de son journal, nous connaissons cela comme nous connaissons la parfaite ménagère que ses soucis de domestiques ou de recettes culinaires absorbent entièrement, ou la poupee à qui son minois, ses soins de beauté, ses travaux de dames et ses essayages ne laissent pas un instant de liberté. Faut-il évoquer certaines revues féminines et leurs « petites correspondances » faites de mœvres, de fausses sentimentalités, de puérilité lamentable, qui cultivent tout ce qu'il y a de médiocre chez leurs lectrices, et donnent de la Française, à l'étranger, une si misérable idée?

Non pas que je veuille diminuer l'importance des occupations ménagères ou condamner le goût et l'élegance. Rien de mieux qu'une jeune femme, habillée de façon seyante, qui a le soin de plaire à ceux qu'elle aime et de leur faire la vie confortable, ou qu'une maman que ses grands fils, fiers de la voir toujours jeune et charmante, admirent autant qu'ils l'aiment! Ce qui est pitoyable, c'est de transformer ces préoccupations féminines en une sorte de hantise perpétuelle, d'obsession absorbante qui déforme toutes choses. En fait, le ménage, les soins de toilette exigent-ils 24 heures par jour, et empêchent-ils de penser?

Penser! Voilà la grande affaire pour toutes

celles qui font des feuillets, faits-divers, et papotages leur pâture intellectuelle et se contentent d'emprunter toutes faites, autour d'elles, leurs opinions sur les événements du jour.

Penser! se faire une conviction à soi, librement, après avoir réfléchi, critiqué, les formules conventionnelles et tâché d'atteindre ce qui est juste et vrai. Puis, lorsqu'on est arrivé à voir clair — ou à peu près — trouver le courage de rester fidèle à sa croyance propre et de la mettre en acte jour après jour. Voilà la condition première pour tout être qui veut vivre et affirmer sa personnalité.

Dans le moment présent, au milieu de la complexité des événements que nous vivons, dans les difficultés d'une époque où chacun, s'il est probe et loyal vis-à-vis de lui-même, doit sentir sa part de responsabilité dans la détresse commune, dans la grande détresse des Jeunes en particulier, laquelle de nous prétendrait assister en spectatrice désintéressée à cette terrible partie où se joue peut-être tout l'avenir de notre civilisation et des principes qui la conditionnent? Pas plus que les hommes, les femmes n'ont aujourd'hui le droit de se montrer indifférentes, passives ou frivoles...

... Le jour, où les hommes sentiront en face d'eux des êtres humains — je reprends volontiers l'expression — dont les préoccupations ne sont pas, sans doute, exactement semblables aux leurs, mais peuvent s'étendre aux mêmes objets et converger sur les points essentiels; des êtres humains que leur grâce souriante ne dispense pas d'avoir des idées justes et personnelles, la vue claire du but à atteindre et la volonté ferme d'y parvenir, ce jour-là, il leur sera impossible de se priver d'une collaboration dont ils n'ont pas eu encore, à l'heure actuelle, l'occasion d'apprécier toute la valeur.

M. ANGLES.

femmes ne seront plus admises à la carrière de juge ou de procureur public? que le Conseil d'Eglise bavarois vient d'abroger la loi en vigueur depuis six ans, selon laquelle les étudiantes en théologie pouvaient devenir pasteur? ces études étant maintenant ouvertes aux femmes à titre purement théorique et académique, sans aucune perspective de pouvoir jamais exercer le ministère évangélique; qu'à l'ordre interdit pour le Hanovre l'admission des jeunes filles à l'artisanat, pour une année en tout cas? ...

Il y a des exceptions, cela est vrai, à ces mesures, mais dont on peut dire, vu leur rareté, qu'elles ne font que confirmer la règle. Et quand, d'autre part, on réalise l'importance donnée aux œuvres de protection de la maternité et de l'enfance, les sommes dépensées à cet effet, le fonctionnement du curieux système dit « d'échange d'emploi » entre des femmes mariées qui travaillent et des chômeurs — un mot s'impose à notre esprit et qui n'est rassurant, ni pour l'avenir du féminisme, ni pour la paix du monde: c'est celui de Napoléon sur la tâche unique des femmes: faire des enfants.

J. GUEYBAUD.

Le suffrage féminin ecclésiastique dans le canton de Fribourg

Une bonne nouvelle nous arrive de Fribourg, nouvelle d'autant meilleure que ce canton ne nous avait pas gâtées jusqu'ici en matière de progrès féministes! En effet, le Grand Conseil a voté la proposition du Conseil d'Etat, formulée sur la demande du Synode de l'Eglise protestante Fribourgeoise, d'accorder aux paroisses qui le désireraient le droit d'introduire chez elles le suffrage féminin ecclésiastique et l'éligibilité des femmes aux Conseils de paroisse. De plus, le Parlement fribourgeois s'est encore prononcé en faveur de mesures autorisant les paroisses à adjoindre une assistante officielle aux pasteurs.

Bravo! Bravo! ... Mais, que les femmes organisées dans le canton de Fribourg veillent à ce que cette décision d'inspiration féministe ne reste pas lettre morte, et qu'elles s'attachent dès maintenant à la faire passer du papier à la réalité.



Les Femmes et la Société des Nations

La voix des femmes

Deux femmes seulement ont, cette fois ci, participé comme déléguées à la session extraordinaire de l'Assemblée de la S.D.N. convoquée uniquement à l'occasion de la guerre italo-éthiopienne. Ce sont d'une part Mme Forchammer (Danemark), la doyenne de toutes les femmes déléguées à la S.D.N., puisque, depuis 1920, elle a été présente à toutes les Assemblées, et d'autre part Mme Hesselgren (Suède), qui se trouvait déjà à Genève comme déléguée de son pays à la Conférence internationale du Travail.

Mme Hesselgren a estimé, que, dans le débat hésas vain, et dont on savait trop d'avance qu'il n'aboutirait plus qu'au plus lamentable résultat devançant la force, la protestation des femmes devait être aussi entendue. Elle a donc prononcé en séance plénière, le 3 juillet, le discours que nos lecteurs nous sauront gré de mettre en entier sous leurs yeux:

Je viens à cette tribune pour vous exprimer le sentiment des femmes dans de nombreuses parties du monde.

Le Pacte a consacré le droit des femmes à participer à l'œuvre de la Société des Nations.

Est-il d'ailleurs une seule question vitale qui n'affecte pas les femmes au même titre que les hommes?

En tout cas, il en est ainsi pour le problème qui nous occupe en ce moment.

J'ai écouté avec attention tous les discours qui ont été prononcés à cette tribune. Hélas! aucun d'entre eux ne nous a donné un seul rayon d'espoir. On voit cinquante nations qui cèdent devant un agresseur; on voit cinquante nations qui laissent effacer de la carte une petite puissance. Les petites puissances peuvent-elles avoir un espoir quelconque pour l'avenir? Il y a quelques années, la Société des Nations a demandé la collaboration des femmes, et la réponse qui est venue de millions de femmes du monde entier a été de plaider pour le désarmement. Quel a été le résultat? Non pas le désarmement, mais le réarmement.

En automne dernier, cinquante nations se sont élevées contre l'agression qui menaçait de faire une victime, et un grand espoir est né alors. On considérait que la Société des Nations allait enfin devenir le véritable protecteur qu'elle n'avait pas été jusque-là, et on comptait qu'elle allait enfin montrer sa force. On pensait que les foyers et les enfants seraient dorénavant en sécurité sous son aile. Le résultat se traduit par zéro. Une petite nation a été complètement anéantie; la confiance dans la Société des Nations a été ébranlée jusqu'en ses fondements.

On a parlé du faible taux de natalité qui affecte certaines nations. Mais, comment voulez-vous que les femmes mettent des enfants au monde, alors que la situation du monde est si désespérée et si incertaine? On peut dire que la guerre a toujours existé et que pourtant des enfants sont nés. C'est vrai, mais jamais la guerre n'a revêtu des formes aussi horribles qu'à l'heure actuelle.

On peut dire, comme on l'a dit à cette tribune, que l'on devait tout faire pour éviter que la guerre n'envalait l'Europe, et que, pour cela, il fallait laisser mourir un pays pour sauver les autres. Mais êtes-vous sûrs que vous n'aboutirez pas au même résultat en cédant maintenant à l'agresseur? Chaque petit pays se demande quand son tour viendra, et cela, sans avoir d'espérance dans la Société des Nations. Sur toutes nos discussions plane une ombre terrible. Comment éviter que cette ombre n'envalisse tout?

En cherchant les racines du mal, en s'efforçant de déterminer les causes profondes de notre inquiétude. Il faut que l'on puisse connaître de tout litige immédiatement, et non pas seulement après des mois de discussions. Mais la prévention paraît être le seul remède. Il faut éduquer les peuples, leur faire comprendre les forces latentes de la bonne volonté. Vous aurez la coopération des femmes si vous travaillez à la paix par de tels moyens.

Je n'ai pas d'avis ni de conseils à vous donner. Je suis seulement ici pour vous exprimer l'intense angoisse des femmes dans le monde entier, et vous supplier de faire usage de toutes vos forces et de toutes les ressources de votre esprit pour trouver une solution.



Oliché Mouvement Féministe
Mme K. HESSELGREN

„Interdit jusqu'à nouvel avis...“

Depuis dix ans, peut-être même davantage, le Mouvement pratiquait un service d'échange avec un journal tri-hebdomadaire allemand d'information féminine, intitulé d'abord *Die Frau* (*La presse féminine*), qui, sous le III^e Reich, et pour des raisons à nous inconnues, avait changé son nom en celui, qui n'était pas davantage compromettant, de *Frauenpost* (*La poste féminine*). C'est ce journal qui vient de nous informer que, jusqu'à nouvel avis, il lui est interdit de paraître...

Pourquoi?... Mystère. Car, si jamais un journal féminin pouvait paraître inoffensif, c'était certes lui. Recueillant dans de nombreuses publications du monde entier une documentation toujours exacte (nous avons eu bien souvent l'occasion de le contrôler), il se bornait à cette compilation, puis à la diffusion, dans un amusant pôle-mêle, des nouvelles ainsi découpées, donnant par ex. la liste des

celles qui font des feuillets, faits-divers, et papotages leur pâture intellectuelle et se contentent d'emprunter toutes faites, autour d'elles, leurs opinions sur les événements du jour.

Penser! se faire une conviction à soi, librement, après avoir réfléchi, critiqué, les formules conventionnelles et tâché d'atteindre ce qui est juste et vrai. Puis, lorsqu'on est arrivé à voir clair — ou à peu près — trouver le courage de rester fidèle à sa croyance propre et de la mettre en acte jour après jour. Voilà la condition première pour tout être qui veut vivre et affirmer sa personnalité.

Dans le moment présent, au milieu de la complexité des événements que nous vivons, dans les difficultés d'une époque où chacun, s'il est probe et loyal vis-à-vis de lui-même, doit sentir sa part de responsabilité dans la détresse commune, dans la grande détresse des Jeunes en particulier, laquelle de nous prétendrait assister en spectatrice désintéressée à cette terrible partie où se joue peut-être tout l'avenir de notre civilisation et des principes qui la conditionnent? Pas plus que les hommes, les femmes n'ont aujourd'hui le droit de se montrer indifférentes, passives ou frivoles...

... Le jour, où les hommes sentiront en face d'eux des êtres humains — je reprends volontiers l'expression — dont les préoccupations ne sont pas, sans doute, exactement semblables aux leurs, mais peuvent s'étendre aux mêmes objets et converger sur les points essentiels; des êtres humains que leur grâce souriante ne dispense pas d'avoir des idées justes et personnelles, la vue claire du but à atteindre et la volonté ferme d'y parvenir, ce jour-là, il leur sera impossible de se priver d'une collaboration dont ils n'ont pas eu encore, à l'heure actuelle, l'occasion d'apprécier toute la valeur.

M. ANGLES.